



SIR SIMON RATTLE A PLEYEL: PARIS-BERLIN EN CLASSE AFFAIRES

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint Honoré (VII^e) **Dates** : les 26 et 27 février à 20 heures **Places** : de 10 à 160 € **Loc.** : 01 42 56 13 13.

Décidément, Pleyel vibre ce mois-ci à l'heure allemande. Après avoir accueilli pour trois concerts la Staatskapelle (orchestre de l'Opéra berlinois) sous la baguette de Daniel Barenboim, la salle déroule cette fois-ci le tapis rouge aux cent dix musiciens du prestigieux Berliner Philharmoniker. Deux concerts qui laisseront s'exprimer leur riche palette expressive et la haute tradition symphonique dont ils sont les principaux héritiers et gardiens outre-Rhin. Deux soirées qui devraient aussi (surtout) faire la part belle aux pages chères au cœur de leur britannique de chef, le si sympathique sir Simon Rattle, et refléter le nouveau mouvement imprimé, en douceur, par le maestro à cette phalange d'élite. « Lorsque j'ai demandé aux instrumentistes pourquoi ils avaient l'intention de me choisir comme chef, ils m'ont répondu qu'ils voulaient devenir un orchestre du XXI^e siècle », racontait ce dernier lors de sa prise de fonction effective

en 2002. Les prochaines décennies nous diront si le temps qui lui est imparti y suffira (le chef a déjà été reconduit une première fois, et tiendra le pupitre de direction au moins jusqu'en 2020). Mais une chose est sûre : la première inflexion donnée par son prédécesseur Claudio Abbado au répertoire de l'orchestre s'est confirmée. Le programme ici convoqué en est la preuve

Radioscopie

À la Cité de la **musique** la venue de la phalange sera aussi l'occasion de « démonter le moteur pour voir ce qui se passe sous le capot » – pour paraphraser Rattle en 2002. Le 27, un forum complet lui sera consacré : conférences et projections feront la lumière sur ses évolutions, depuis sa création en 1882 et en lien avec l'histoire de l'Allemagne. Le 28, les Barock Solisten, détachés de l'orchestre, auront à cœur de montrer que les Berliner ont su s'adapter aux goûts du siècle ; le 2 mars, le Philharmonia Quartett composé de quatre membres du Berliner prouvera quels merveilleux solistes peuvent être ces musiciens.

Sans direction précise, il s'attache avant tout à démontrer que les Berliner sont désormais en mesure de faire dialoguer en une même soirée modernes et romantiques. Le 26, la *Deuxième Symphonie* de Sibelius, qui accompagne le chef depuis toujours ou presque, comme l'orchestre qui l'avait abordée déjà avec Karajan, répondra à l'effervescence californienne de la *San Francisco Polyphony* de Ligeti. Entre les deux, la pianiste Mitsuko Uchida s'efforcera de faire le lien avec le n° 4 de Beethoven. Le lendemain, Berlin retrouve Wagner. À moins que ce ne soit l'inverse. Après la sublime aventure du *Ring* aixois, ce sera pour Paris l'ouverture des *Maîtres chanteurs*, avec l'allant que l'on connaît à Rattle. Suivra la première *Symphonie de chambre* de Schönberg en grand effectif, puis la *Deuxième* de Brahms, qui est (peut-être avec la *Quatrième*) la plus belle réussite de l'intégrale juste parue chez EMI.

FAUT-IL Y ALLER ? Les Berliner à Pleyel avec Uchida en sus, c'est un Paris-Berlin en classe affaires ! Pas question de sauter un wagon.

THIERRY HILLERITEAU